

Présentation de Jean-Louis MEUNIER

Alain Penchinat, Président

Vendredi 1329 novembre 2024

Cher Confrère,
Cher Jean-Louis,

Je suis sûr que vous en avez eu votre dose des « *au four et au moulin* », expression inévitable employée ici même par Robert Chamboredon lors de la passation de pouvoir de président en 2015, et des autres expressions populaires collées à votre patronyme. Pourtant beaucoup sont délicieuses et correspondent bien à votre personnalité qui vous doit d'être un des piliers de notre institution académique et plus largement de notre vie culturelle nîmoise.

J'en adore une, en clin d'œil à votre épouse que je salue : « *le meunier et la mariée ont toujours quelque chose à remanier* ». Il paraît que c'est un proverbe italien...je ne suis pas sûr qu'il soit de Vérone, Roméo n'était pas meunier.

De l'italien, vous avez le chic et la prestance ; le goût du beau et du raffiné que vous aimez partager.

J'aime bien cette idée que le beau sur soi l'est plus pour honorer l'autre que pour soi.

J'aime bien cette idée que le beau dans votre esprit et dans votre culture, vous ne le gardez pas pour vous mais que vous tenez à le faire partager.

L'illustration en est votre souci d'être notre vigie en recensant et en diffusant tous les événements artistiques et culturels qui pourraient nous intéresser.

Est-ce que quelqu'un ne serait pas sur la liste des contacts électroniques de Jean-Louis ?

Je dois à la vérité de dire que certains proverbes sont faux vous concernant et sont à l'opposé de ce que je viens de dire : « tout meunier tâche d'amener l'eau à son moulin ». Il est vrai que ce proverbe est anglais !

Votre positionnement politique est très clair : vous êtes pour le cumul des mandats.

Pendant vos trente-cinq ans de direction d'une école maternelle et primaire, vous avez été en même temps, dix ans enseignant à l'Ecole de musique de Bagnols sur Cèze, onze ans chargé de missions pédagogiques au Rectorat de Montpellier, neuf ans chargé de cours en littérature française à l'université de d'Aix-en-Provence et de Nîmes.

La retraite venue, vous ne vous êtes pas découragé en continuant d'assurer des cours ou de participer à des jurys de thèses.

Chacun sait que trois figures intellectuelles ont surtout compté pour vous et sur lesquelles vous avez particulièrement travaillé, Jean Hugo, Albert Camus et Pierre-André Benoit par ordre d'entrée en scène sur notre terre.

Vous avez réuni les deux premiers, Hugo et Benoit dans une thèse portant sur le dialogue entre les images et les mots.

Camus, vous en êtes l'un des meilleurs spécialistes et avez été président des Rencontres Méditerranéennes Albert Camus à Lourmarin après avoir beaucoup enseigné et écrit à son propos.

Votre rôle à l'Académie, dont les portes vous ont été ouvertes dès 2004 comme Membre correspondant puis comme Membre résidant en 2012, a toujours été éminent et...utile : Président de notre Académie dès 2015 après en avoir été le Bibliothécaire en 2012, vous êtes depuis membre de la Commission bibliothèque et archives et membre de la Commission Prix Issoire.

Vous nous avez déjà gratifiés de cinq communications depuis 2004, cinq en vingt ans, une tous les quatre ans, soit 0.25 par an : C'est tout juste la moyenne, Monsieur Meunier !

Mais il est vrai qu'il y avait toujours un soin et une qualité remarquable : une première sur Pierre-André Benoit, une seconde de conserve avec nos consœurs, Deronne et Teulon Lardic sur peinture, littérature et musique dans la première moitié du XVII^e, une troisième sur Pierre-Marie Michel, une quatrième sur peinture, musique et littérature au XIX^e toujours de conserve avec Hélène Deronne et Sabine Teulon-Lardic, on ne change pas une équipe qui gagne, et enfin une cinquième sur Albert Camus.

Ces activités académiques ne cachent pas tous vos autres engagements, tous tournés vers la culture, engagements innombrables que je ne peux citer.

J'ai failli ne pas rappeler que vous êtes aussi un excellent musicien puisque pendant près de vingt ans vous avez été violoniste et altiste à l'Orchestre de Chambre d'Avignon.

Vous êtes l'auteur d'au moins cinq ouvrages en plus de très nombreux articles et communications.

Aujourd'hui, vous allez nous parler de Christian Liger. C'est une très bonne chose tant il a compté pour Nîmes et pour notre Académie.

Je ne l'ai pas connu à l'Académie mais je me souviens de tout ce qu'il a apporté à la Municipalité Bousquet, comme Bob Calle, en étant finalement tous les deux, des artisans du renouveau culturel de notre ville qui perdure jusqu'à aujourd'hui. De Christian Liger, outre son célèbre « Nîmes sans visa », je suis toujours habité par sa « Nuit de Faraman », peut-être moins connue, mais dont le théâtre est notre terre de la petite Camargue.

Il était un « homme de dialogue constructif dans la lignée de Camus » m'avez-vous dit, toujours Camus...

Vous êtes depuis 2001 Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques,

Cher Jean-Louis, nous vous écoutons.

*